

Nouvelle Contribution à l'Etude du faux culte de Priape.

par D^r G. HASSE.

La nouvelle contribution que nous vous donnons aujourd'hui est une suite aux deux études parues précédemment dans le Bulletin de la Société Royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire : l'une intitulée le culte de Priape en Belgique, l'autre le faux culte de Priape.

Le moyen-âge comme nous l'avons dit précédemment montre la lutte grandissante de l'Eglise contre tous les vestiges de coutumes Païennes, leurs symboles, leurs expressions et manifestations ; la pudeur comprise de façon nouvelle, installe l'hypocrisie extérieure et malgré tout, ces symboles gardent leur sens primitif en dépit de toutes les ordonnances.

Nos rivières nous livrent chaque jour de nouvelles pièces d'études et sans doute encore longtemps seront-elles une source inépuisable ; car les pèlerins du moyen âge ont accompli tant de voyages de pénitence en Europe et jeté tant d'insignes dans les rivières à leur retour au pays. Ces insignes sont ceux des sanctuaires visités ou ceux de corporations ou de sociétés secrètes.

Les pays comme la Belgique et la France ont continué le culte de Priape transformé et il nous semblait que peu d'objets reviendraient au jour qui puissent être différents des insignes de pèlerinage.

Cependant des découvertes nouvelles à Namur, à Malines et à Termonde infirment notre pensée.

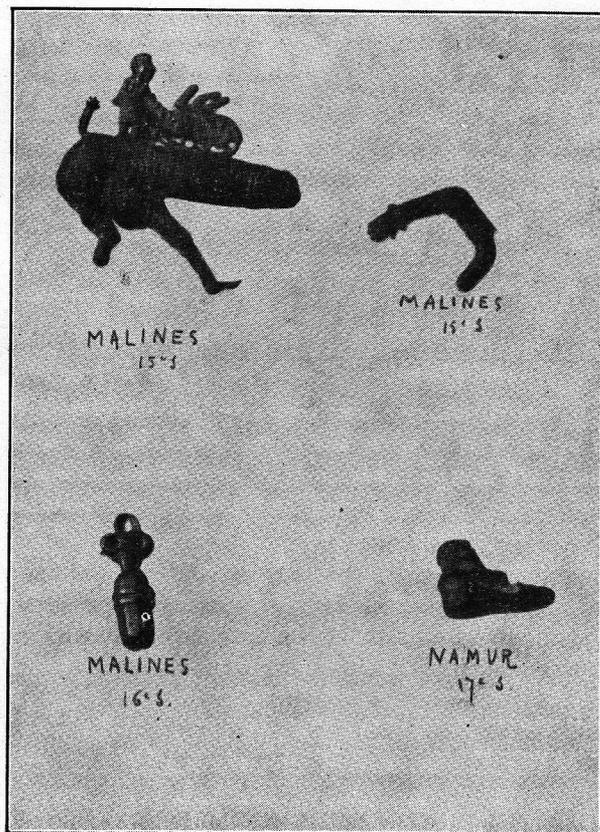
Les phallus au moyen-âge et jusqu'à nos jours sont devenus des porte-bonheur, des protecteurs contre le mauvais œil ; nous pensions les ailes disparues mais elles reparaissent transformées et, comme symboles de la douceur, être principalement attribuées aux anges dans les églises.

Les sonnettes n'accompagnent presque plus les phallus.

Les nouvelles pièces dont il sera question ici sont deux insignes en étain du 15^e siècle, une pendeloque du 16^e siècle et un objet phallique probablement du 17^e siècle.

Les deux premières pièces sont des insignes en étain ayant eu jadis une épingle au revers pour les fixer sur le manteau.

La première (fig. 1) ressemble beaucoup à celle que nous avons publiée pour Schoonaerde, elle fut trouvée dans la Dyle à Malines, elle représente deux jambes courtes, grêles, chaussées de souliers à la poulaine et supportant un immense phallus horizontal bien caractérisé, portant à l'arrière sur le dos une queue dressée terminée par une main à 5 doigts égaux disposés en éventail.



Le phallus est surmonté d'une figure d'homme à longue chevelure et vêtu d'une veste et d'une jupe plissée, poussant devant lui une brouette à petits brancards et très grande roue à 4 épais rayons et portant dans un panier trois grands phallus inclinés en avant.

Cette surcharge de phallus rappelle admirablement l'époque romaine, mais l'apparition d'un homme vêtu normalement et d'une main à 5 doigts et surtout leur disposition représente un symbolisme nouveau s'ajoutant

à l'ancien, ce n'est plus une main dont la face palmaire est visible seule, mais la face dorsale, cela devient un attribut de force qui va dominer et doucement prendre une importance plus grande.

Le second insigne (fig. 2) fut trouvé également dans la Dyle à Malines et est en étain. Il montre une évolution, c'est un phallus mal dessiné, peu évocatif pour des esprits non prévenus et accolé à angle droit à un bras garni d'une manche d'habit du 15^e siècle, ce bras se terminant par une main normale, la face dorsale seule visible et ayant cinq doigts.

Cette pièce est fort caractéristique de l'association du phallus et du bras avec la main signe de force, de puissance, association de la force pour dominer le mauvais œil, pouvant exactement être porté par les pèlerins qui voulaient se prémunir contre le mauvais œil en y associant un symbole de force.

La troisième pièce (fig. 3) est une pendeloque en bronze comme on en a trouvé de multiples à Schoonaerde, Termonde, Malines et ayant terminé un collier de dame du 16^e siècle; ces colliers à lourds anneaux ont été reproduits par tous les peintres du 16^e siècle comme bijoux en or pour les patriciennes, en bronze pour les bourgeoises.

Ce que cette pendeloque montre de très particulier c'est la forme du phallus, sans sonnettes, les ailes sont remplacées par deux anneaux, c'est un ornement réduit mais caractéristique et que l'on porte encore actuellement en Italie en corail, bronze ou cristal; *oculti venema maligni* disent les Italiens, et les femmes et les enfants surtout le portent contre le mauvais œil, les jeunes femmes pour être fécondes.

La quatrième pièce est un petit bronze de 5 cm. de long représentant un soulier à gros talon surmonté d'une tête grossière à première vue; cette pièce fut trouvée dans la Meuse à Namur en 1931.

En étudiant de près nous voyons une lourde tête coiffée d'un bonnet, puis deux bras formés en avant en rectangle comme le bord supérieur du soulier; vers le bas, le talon représente de face le postérieur de l'homme, de dos, deux testicules, en avant, deux jambes dont les pieds sont un ornement du soulier et la pointe du soulier un petit phallus.

Cette pièce est une transition entre le culte et les objets pornographiques qui ont abondé surtout en Allemagne au 18^e siècle, et forme pour notre pays un témoin intéressant, car la pornographie va se réfugier surtout dans les cuivres gravés.

Nous espérons ainsi, lentement au hasard des fouilles, combler toutes les lacunes de l'histoire et de l'évolution du culte de Priape.

Rappelons cependant une survivance qui eut la vie tenace c'est celle du hochet pour enfants, une sonnette ou un grelot entouré de petites sonnettes sur tout son pourtour et un grand manche rond; l'un des plus beaux que j'ai vus est celui du poète Shelley conservé à la Bodleyan Library à Oxford dont le manche en corail imite fort bien un phallus.
